

philippe
artières
le dossier
sauvage

cales



DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS VERTICALES

Intolérable, *Groupe d'information sur les prisons, présenté par Philippe Artières, 2013*

Rêves d'histoire, 2014

Miettes, éléments pour une histoire infra-ordinaire de l'année 1980, 2016

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Le Livre des vies coupables. Autobiographie de criminels (1896-1909), *Albin Michel, 2000*

Vidal, le tueur de femmes. Essai de biographie sociale, *avec Dominique Kalifa, Perrin, 2001*

Lettres perdues. Écriture, amour et solitude. XIX^e-XX^e siècles, *avec Jean François Laé, Hachette Littératures, 2003*

D'après Foucault. Gestes, luttes, programmes, *avec Mathieu Potte-Bonneville, Les Prairies ordinaires, 2007*; « Points Essais », 2012

68, une histoire collective (1962-1981), *codirigé avec Michelle Zan-carini, La Découverte, « Cahiers Libres », 2008*

La Vie écrite. Thérèse Lisieux, *Les Belles Lettres, « Histoire de profil », 2011*

Mémoires du sida. Récit des personnes atteintes (France, 1981-2012), *avec Janine Pierret, Bayard, 2012*

Vie et Mort de Paul Gény, *Éditions du Seuil, « Fiction & Cie », 2013*

Reconstitution. Jeux d'histoire, *Manuella Éditions, 2013*

Suite des œuvres de Philippe Artières en fin de volume

le dossier sauvage

philippe artières

le dossier sauvage

verticales

Illustration de couverture :
Philippe Bretelle, d'après une photo
du « Solitaire des forêts de Pierrefeu (Var) »

© Éditions Gallimard, octobre 2019.

« Pas de publications posthumes. »

Michel Foucault

Je viens dire au revoir à Daniel dans son appartement de la rue de Vaugirard. D'ici cinq jours, je vais partir à Rome, pour une année à la Villa Médicis. Nous nous donnons rendez-vous là-bas ; nous avons, avec le journaliste Éric Favereau, le projet de faire un livre d'entretiens sur sa vie d'engagement. Daniel me dit qu'il a entrepris de mettre de l'ordre dans cet appartement où il est demeuré depuis la mort de Michel Foucault, il voudrait y effectuer quelques travaux. Il a déjà fait le vide en cédant à la Beinecke Rare Book and Manuscript Library de Yale tous les livres dédiacés, tandis que les archives de l'association contre le sida qu'il a fondée en 1984 rejoindront bientôt les Archives nationales.

Je m'apprête à partir, je l'embrasse. Je lui promets de l'appeler de l'aéroport comme je le fais chaque fois que je quitte la France. Il me raccompagne jusqu'à l'entrée, une sorte de sas obscur entre la porte capitonnée et la grande pièce lumineuse. Là, il me glisse une chemise cartonnée en prononçant ces mots : « Je pense que ça vous intéressera.

Ça vous tiendra compagnie à la Villa.» Il sourit non sans malice – il connaît mon «goût» pour les archives –, et referme la porte derrière moi. Il ne m'a donné qu'une seule fois un manuscrit, *L'Impossible Prison*; c'était la transcription de la table ronde du 20 mai 1978 avec Foucault et des historiens. Cela remonte à 2004, quand nous avons organisé ensemble une série de manifestations pour le vingtième anniversaire de la disparition du philosophe.

Dans l'ascenseur, je sors du sac plastique le dossier pour le regarder; c'est une chemise marron des années 1970 et il est écrit dessus, avec cette petite écriture qui m'est tellement familière: *Vies sauvages*.

Sur le quai, en attendant le métro, j'ai l'impression de vivre un procédé si classique de l'histoire littéraire, celui du manuscrit trouvé. Je connais la passion de Daniel pour la littérature... ces fameuses mises en abyme dont tout khâgneux a été friand. Un instant, je me dis que je ne vais pas m'y plonger tout de suite. Je ne veux pas tomber dans le piège.

Arrivé chez moi, je ne résiste pas longtemps; je m'empresse d'ouvrir la chemise, je me demande ce que peuvent bien être ces «vies sauvages». Je survole l'ensemble; il y a une cinquantaine de documents. Certains sont manuscrits, des notes de lecture semble-t-il, d'autres sont des photocopies dont l'encre s'est ternie; elles sont de deux formats: les premières viennent sans aucun doute de la Bibliothèque nationale, fruits des longues séances de travail de Foucault

salle Labrouste, mais les autres photocopies agrafées ont le format quasi carré du papier qu'il utilisait aux États-Unis. Lors de recherches antérieures, j'avais retrouvé sa carte de lecteur à la New York Public Library.

Je prends le temps de lire le premier document ; c'est une page du journal *La Patrie* de janvier 1865. Au crayon rouge ont été entourées quelques brèves à la rubrique « Faits divers » :

On écrit de Vienne le 31 décembre, à la *Gazette de Dantzig* :

« Un jeune russe, riche et de qualité, officier dans la Garde, Vladomir Sabanin, s'éprit d'amour pour une jeune fille israélite âgée de dix-sept ans et d'une rare beauté. Il fit part de son intention de l'épouser aux parents, qui donnèrent leur consentement.

Avant-hier, vers quatre heures de l'après-midi, Sabanin vint chercher sa fiancée pour faire avec elle, dans une voiture fermée, une promenade hors de la ville ; personne ne les accompagnait. Au retour de la promenade, le cocher, suivant l'ordre qu'il avait reçu, arrêta devant la maison d'un colonel de la Garde ; quelques minutes s'étant écoulées sans que personne descendît de la voiture, le cocher ouvrit la portière, et un spectacle affreux frappa ses regards : le jeune officier et sa fiancée étaient morts. Un revolver, dont les canons étaient déchargés, leur avait évidemment servi à mettre fin à leurs jours. On ignore encore la cause de cette funeste détermination. Une lettre fut trouvée, il est vrai, sur l'officier ; mais l'autorité militaire s'en empara, et il n'est rien transpiré de son contenu dans le public. »

On écrit de Toulon, le 9 janvier, au *Messenger du Midi* :
« Un matelot de l'État, Carnieto, condamné à un an de prison pour détournement d'effets, évadé de l'hôpital de Saint-Mandrier, repris et recondamné à cinq ans de réclusion pour vol avec effraction, s'est échappé de nouveau, avant-hier au soir, de l'hôpital principal de la marine, après avoir pratiqué une brèche à travers une muraille d'un mètre 30 cent. d'épaisseur, enfoncé deux portes, dévalisé un magasin d'habillements et franchi le mur d'enceinte qui a six mètres de hauteur. Depuis lors, il a pu se dérober aux recherches les plus actives, quoique son signalement ait été lancé dans toutes les directions. »

On mande de Toulon au *Messenger de Provence* :
« L'autorité judiciaire a été informée qu'un homme jeune, très vigoureux et apparaissant avoir vécu une éducation distinguée, avait fixé son domicile dans les forêts de Pierrefeu et de Collobrières, où il menait une existence qu'on ne saurait mieux comparer qu'à celle des coureurs des bois, si pittoresquement décrite par [James Fenimore] Cooper.

Portant le costume primitif des trappeurs américains, presque nu en été, revêtu de peaux de bêtes fauves en hiver, il se construit de petites huttes ou wigans, couchant suivant les saisons sur des tas de feuilles de fougère ou sur des peaux de loup et de renard.

Se nourrissant de venaison et de fruits sauvages, il paraît heureux, et ne changerait pas des jouissances de cette vie contre la plus brillante position sociale.

Doux, bienveillant et d'une obligeance sans égale envers les chasseurs, les gardes forestiers ou les bûcherons qu'il a parfois rencontrés dans ses excursions de chasse, il

n'a jamais donné lieu à aucune plainte et a seulement surexcité une curiosité sympathique, précisément à cause du mystère dont il semble vouloir s'envelopper. »

Cette série me plaît : trois récits d'existence montés en une colonne comme trois échappées soudain réunies. Ce sont des « vies infâmes » du dix-neuvième siècle, celui du Second Empire. Dans son célèbre texte de 1977, Foucault montrait, à partir de l'analyse des lettres de cachet, comment le pouvoir de littérature avait été capté sous l'Ancien Régime par la police. Mais à l'heure de la révolution industrielle, ce pouvoir change de main : la presse en devient le lieu ; dans les journaux sont données à lire chaque jour sur quelques lignes de « pures existences graphiques ».

Au sein de la chemise marron, c'est justement une coupure de presse qui suit la photocopie de *La Patrie*, mais celle-là a été découpée soigneusement, elle est en anglais. Une mention manuscrite en haut indique sa provenance, le *New York Times*, mais aucune date n'est précisée. En outre ont été soulignées par cette même plume des notations descriptives qui forment un énigmatique inventaire :

a box containing misc. papers, newspaper clippings, bus
schedule, addresses of corporate officials and maps of
San Francisco
a .25-caliber gun
a bolt-action .22-caliber rifle
a Remington model .30-06

a .22-caliber black-handled revolver and a hand-made
gun
a hooded jacket
a blue zippered sweatshirt and hood
and two pairs of plastic glasses
a yellow plastic bucket
a pair of hiking boots
a plastic bag with fishhooks
waterproof matches
a pocket knife
a metal pot and a backpack
a Samsonite briefcase containing University of Michigan
degrees
yearbooks in green plastic bag
notebooks, paper, letters and three typewriters
more than 200 books
«Asimov's Guide to The Old Testament»
«Asimov's Guide to The New Testament»
books on Chinese philosophy
copies of «Les Misérables, Volumes I and II»
a copy of «Growing Up Absurd», by Paul Goodman
a stuffed envelope marked «autobiography»
a musical instrument : a recorder and its case
a mouse trap
three mittens¹

1. Que je traduis partiellement avec mon niveau très moyen d'anglais: «Une boîte contenant des papiers divers, des coupures de journaux, des horaires de bus, des adresses de dirigeants d'entreprises, et des plans de San Francisco ; un pistolet de calibre .25, une carabine de calibre .22, un Remington de modèle .30-06, un revolver de calibre .22 à la crosse noire et une arme à feu faite main, une veste à capuche, un sweat à capuche bleu et deux paires de lunettes en plastique, un seau en plastique jaune, une paire de bottes de randonnée, un sac plastique avec

Curieuse liste où se mêlent un petit arsenal d'armes de différents calibres, des titres universitaires, un magnétophone, une tapette à souris, des vêtements chauds, des livres dont *Les Misérables* et même un manuscrit autobiographique. Parmi les ouvrages cités, celui de Paul Goodman, *Growing Up Absurd*, publié aux États-Unis en 1960, soit un siècle après la parution des brèves précédentes. Le titre complet est *Growing Up Absurd: Problems of Youth in the Organized Society*. Ce Goodman est un personnage singulier du paysage universitaire américain; je me renseigne, il est né en 1911 et mort en 1972. Il a été l'un des grands maîtres à penser de la gauche radicale américaine. Thérapeute, anarchiste polygraphe, il a beaucoup écrit: poèmes, romans, pièces de théâtre, essais... *Growing Up Absurd* fut son best-seller; il est peu d'étudiants d'alors qui n'aient eu entre les mains son manifeste, de même que son texte suivant: une critique violente contre le système éducatif, *Compulsory Miseducation*, paru quatre ans plus tard. Après quelques errements sur Internet, je finis par trouver un extrait en français:

C'est dans les écoles et au travers des médias, plus qu'à la maison ou au contact de leurs amis, que la masse de nos citoyens de toutes classes apprend que la vie est

des hameçons, des allumettes résistantes à l'eau, un canif, une casserole en métal et un sac à dos, une mallette Samsonite contenant des diplômes de l'université du Michigan, des *yearbooks* dans un sac plastique vert.»

inévitablement routinière, dépersonnalisée, vénalement calibrée, que le mieux à faire est d'obéir à la consigne et de se taire, qu'il n'y a pas place pour la spontanéité, la sexualité sans inhibition, la liberté d'esprit. Formée à l'école, elle retrouvera ensuite la même qualité à travers l'emploi, la culture, la politique. Voilà ce qu'est l'éducation, la maléducation, la socialisation aux normes nationales et l'enrégimentement conforme aux « besoins » nationaux.

Dans l'index des *Dits et écrits* que je consulte, à la lettre G, il y a Genet, Goldman, Gramsci mais pas ce Goodman.

Sur la page de format A4 que constitue le troisième document – je dis le troisième mais aucun numéro n'a été inscrit sur chaque folio ; les documents sont-ils rangés selon une logique qui m'échappe encore ou bien cet ordre est-il purement aléatoire ? –, une longue citation copiée soigneusement à la main que je ne fais d'abord que survoler. Elle me semble beaucoup plus contemporaine ; on dirait un guide de scoutisme dont la lecture serait presque comique si les termes « guerre » ou « zone sinistrée » n'apparaissaient dans le préambule. Je ne peux la dater, je ne suis pas très familier de cette littérature.

Les situations de survie et de vie dans la nature en général peuvent se séparer en deux grandes catégories : celles où l'objectif est de se déplacer (marche en vacances ou fuite, ce qui peut arriver en cas de guerre, de zone sinistrée sans nourriture suffisante, etc.), et celles où l'objectif est

« simplement » de survivre, en attendant des secours par exemple.

Évidemment, un abri pour la nuit entre deux journées de marche ne ressemblera pas à un abri dans lequel vous comptez vivre plusieurs jours voire semaines (pourquoi pas?). Idem en fonction des outils que vous possédez ou non. Ainsi, différentes possibilités vous seront proposées dans cet article et il s'agira de choisir celle qui correspond le mieux à votre situation.

Choix de l'emplacement :

Tout d'abord, il vous faut choisir judicieusement l'emplacement de votre abri. Pas trop loin d'une source d'eau (un ru ou une petite rivière sont idéaux) pour éviter d'avoir à faire trop d'efforts pour avoir de l'eau, sans trop s'en rapprocher pour ne pas être dérangé par les insectes et autres animaux vivant autour. Je vous recommande vivement d'éviter de vous approcher des marécages, qui vous feront passer de mauvaises nuits à cause des insectes. Dans la mesure du possible, essayez également de construire votre abri en hauteur, évitez les fonds de vallées ou ce genre de situations, qui ont plus de chance d'être humides. Les lits de rivières asséchées sont également une fausse bonne idée puisqu'ils peuvent se remplir assez vite en cas de fortes pluies.

Enfin, en fonction de la situation, faites attention à rester discret si c'est nécessaire (les bois sont idéaux pour ça). Faites également attention aux abris d'animaux et évitez de les gêner.

J'avoue qu'en raison de sa prose, ce petit manuel pratique me tombe des mains... autant les extraits précédents

philippe artières

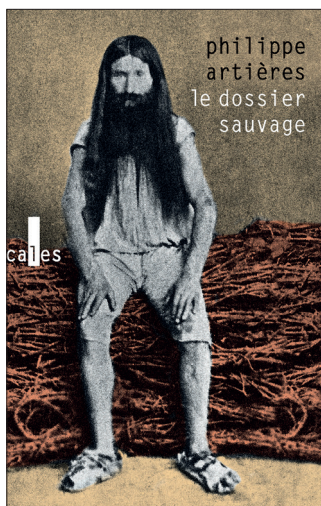
le dossier sauvage

Enquêter sur des archives qui auraient été rassemblées par Michel Foucault. Déplier chacune de ses pièces pour suivre la trace d'individus qui se sont retirés du monde au XIX^e et au XX^e siècle. Redécouvrir, en marge du dossier, que dans une forêt des Vosges, il est un autre ermite qui a marqué mon enfance.

Lors du dépouillement de cette généalogie sauvage, il arrivera que je me perde, mais n'est-ce pas le propre du chercheur que de s'aventurer en un territoire où plus il avance plus ce qu'il croyait savoir se dérobe sous ses pas.

Ph. A.

Né en 1968, Philippe Artières est historien, directeur de recherches du CNRS à l'EHESS-Paris. Ancien pensionnaire de la villa Médicis, il a publié de nombreux essais, dont *D'après Foucault* avec Mathieu Potte-Bonneville (Les Prairies ordinaires, 2006), *Mémoires du sida* avec Janine Pierret (Bayard, 2012), *Clinique de l'écriture* (La Découverte, 2013), et plusieurs récits, notamment *Vie et mort de Paul Gény* (Seuil, 2013). Chez Verticales, il est l'auteur de *Rêves d'histoire* (2014) et de *Miettes* (2016).



Philippe Artières
Le dossier sauvage

Cette édition électronique du livre
Le dossier sauvage de Philippe Artières
a été réalisée le 11 septembre 2019
par les Éditions Verticales.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072854811 – Numéro d'édition : 355192).

Code Sodis : U28020 – ISBN : 9782072854828
Numéro d'édition : 355193.